

Hiro'a

JOURNAL
D'INFORMATIONS
CULTURELLES

_ DOSSIER :

Hoho'a Nui : *un festival de la photographie grand format !*

_ LA CULTURE BOUGE :

*LES PORTEURS DE SAVOIR ET DE SAVOIR-FAIRE
UN VILLAGE POUR COMPRENDRE SON ALIMENTATION
QUAND LA MUSIQUE DONNE !*

_ L'ŒUVRE DU MOIS :

L'HÉRITAGE EN FUSION

_ LE SAVIEZ-VOUS :

LE PHARE DE LA POINTE VÉNUS A 150 ANS

AVRIL 2017

NUMÉRO 115

MENSUEL GRATUIT



4G



Chargement

Vous aimez la vitesse ?
Vous allez adorer la 4G

**Passez à la vitesse supérieure avec Vini,
 1^{er} opérateur mobile 4G en Polynésie⁽¹⁾ !**

Avec la 4G Vini, vous pourrez télécharger très rapidement tous vos contenus (musique, vidéos, photos,...), stocker ou accéder à votre cloud facilement ou encore faire du live streaming en très haut débit. Profitez d'un confort de navigation incomparable en mobilité grâce à l'Internet mobile de dernière génération !



Partageons l'innovation

Pour plus d'informations, rendez-vous en boutique Vini ou sur www.vini.pf (1) Couverture 4G disponible entre Arue et Punaauia.
 Carte de couverture disponible sur www.vini.pf. Réseau 4G exclusivement disponible pour les gammes Premium et les offres Internet mobile Only
 sous réserve d'avoir les équipements compatibles 4G



C'est toujours un immense plaisir de vous retrouver, chaque mois, au fil de ces pages et de partager avec vous le meilleur de l'activité des établissements et services publics de la Culture.

Hiro'a facilite les belles rencontres, les rencontres du cœur comme celles que la pianiste internationale pascuane Mahani Teave et son époux, Enrique Icka, ont eu avec les élèves du Conservatoire et le public polynésien durant une petite, mais si belle semaine. Directrice d'une école d'Art à Rapa Nui – l'école Toki – entièrement construite à partir de matériaux recyclables, Mahani Teave s'est également exprimée sur la nécessité absolue de transmettre à nos enfants et petits-enfants les cultures comme les anciens gravaient les messages et les formes dans la pierre, « car nous serons, un jour, les ancêtres ».

L'équipe du Musée de Tahiti et ses Îles a été au bout de la logique de la superbe exposition « Tiki », par une mise en lumière, dans ses jardins, de magnifiques créations d'artistes locaux.

Les passionnés de photographie ne manqueront pas une miette du festival Hoho'a Nui, qui s'étend d'année en année en consacrant l'art photographique comme un art majeur. Majeur comme le rôle de formateur du Centre des Métiers d'Art, qui dévoile ses projets et le visage d'une nouvelle enseignante, Vaihere Tauraa.

Suivez, en *reo tahiti*, la chronique « E reo to'u » avec une interview de Natea Montillier, du Service de la Culture, qui nous amène par ailleurs à la découverte des arbres sacrés avec Annette Külhem. Au passage, saluons également le nouveau chef de service, Hiriata Millaud, qui remplace Teddy Tehei devenu conseiller au ministère de l'Artisanat.

Et si vos voyages sont avant tout musicaux, les fans de Jazz retrouveront le Big Band du Conservatoire au Petit Théâtre, et les deux Harmonies, petit et grande, au Grand Théâtre pour deux concerts dont seul Te Fare Upa Rau a le secret. Quand Gershwin rencontre... Mickaël Jackson ! Le chanteur-musicien-compositeur Eto sera quant à lui l'invité d'honneur d'un tout nouvel événement proposé par la Maison de la Culture : To'are, le nouveau tremplin des jeunes talents !

Bonne lecture à toutes et à tous, et vive la culture !



présentation des institutions

4

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE – PU NO TE TAERE E NO TE FAUFAA TUMU (SCP)

Le Service* de la Culture et du Patrimoine naît en novembre 2000 de la fusion entre le Service de la Culture et les départements Archéologie et Traditions Orales du Centre Polynésien des Sciences Humaines. Sa mission est de protéger, conserver, valoriser et diffuser le patrimoine culturel, légendaire, historique et archéologique de la Polynésie française, qu'il soit immatériel ou matériel. Il gère l'administration et l'entretien des places publiques.
Tel : (689) 40 50 71 77 - Fax : (689) 40 42 01 28 - Mail : faufaa.tumu@culture.gov.pf - www.culture-patrimoine.pf

SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL – PU OHIPA RIMA'I (ART)

Le Service* de l'Artisanat Traditionnel de la Polynésie française, créé en 1984, a pour mission d'établir la réglementation en matière d'artisanat, de conseiller et d'assister les artisans, d'encadrer et de promouvoir des manifestations à vocation artisanale. Il est chargé de la programmation du développement de l'artisanat, de la prospection des besoins et des marchés, ainsi que de la coordination des moyens de fonctionnement de tout organisme à caractère artisanal ou de formation à l'artisanat.
Tel : (689) 40 54 54 00 - Fax : (689) 40 53 23 21 - Mail : secretariat@artisanat.gov.pf - www.artisanat.pf



MAISON DE LA CULTURE – TE FARE TAUHITI NUI (TFTN)

La Maison des Jeunes a été créée en 1971, et devient en avril 1998 l'EPA* actuel. Longtemps en charge du Heiva à Tahiti, ses missions sont doubles : l'animation et la diffusion de la culture en Polynésie en favorisant la création artistique et l'organisation et la promotion de manifestations populaires. L'établissement comprend 2 bibliothèques, une discothèque, des salles d'exposition, de cours, de projections, ainsi que 2 théâtres et de nombreux espaces de spectacle et d'exposition en plein air.
Tel : (689) 40 544 544 - Fax : (689) 40 42 85 69 - Mail : tauhiti@mail.pf - www.maisondelaculture.pf

MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES – TE FARE MANAHA (MTI)

Le Musée voit le jour en 1974 et devient un EPA* en novembre 2000. Ses missions sont de recueillir, conserver, restaurer des collections liées à l'Océanie, plus particulièrement à la Polynésie, et de les présenter au public. Chargé de la valorisation, de l'étude et de la diffusion de ce patrimoine, le Musée a acquis un rôle d'expertise dans la préservation des biens culturels matériels et mobiliers.
Tel : (689) 40 54 84 35 - Fax : (689) 40 58 43 00 - Mail : info@museetahiti.pf - www.museetahiti.pf



CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE – TE FARE UPA RAU (CAPF)

Créé en 1978, le Conservatoire est un EPA* reconnu depuis février 1980 en qualité d'École Nationale de Musique. Les diplômés qu'il délivre ont donc une reconnaissance nationale. Ses missions sont l'enseignement théorique et pratique de la musique, de la danse, du chant et des arts plastiques, la promotion et la conservation de la culture artistique. Il a également pour vocation de conserver le patrimoine musical polynésien.
Tel : (689) 40 50 14 14 - Fax : (689) 40 43 71 29 - Mail : conservatoire@conservatoire.pf - www.conservatoire.pf



CENTRE DES MÉTIERS D'ART – PU HAAPIRAA TOROA RIMA I (CMA)

Le Centre des Métiers d'Art est un établissement public administratif, créé en février 1980. Il a pour vocation de préserver les spécificités artistiques inhérentes à la tradition et au patrimoine polynésien, mais aussi d'œuvrer à leur continuité à travers les pratiques contemporaines. Les élèves peuvent suivre un cursus en trois années, lors duquel ils sont formés à différentes pratiques artistiques (sculpture, gravure, etc.), mais également à des cours théoriques (langue et civilisation polynésienne). Le CMA délivre un titre qui lui est propre, le Certificat de Formation aux Métiers d'Art de Polynésie.
Tel : (689) 40 43 70 51 - Fax : (689) 40 43 03 06 - Mail : secretariat.cma@mail.pf - www.cma.pf



SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE AUDIOVISUEL – TE PIHA FAUFAA TUPUNA

Le Service du Patrimoine Archivistique Audiovisuel a été créé en 1962 sous les traits du Patrimoine Archivistique Audiovisuel. Sa mission première de conservation et de mise à disposition des archives administratives a rapidement été étendue au patrimoine archivistique dans son ensemble. En 2011, la fusion du Service Territorial des Archives, du service de la communication et de la documentation et de l'institut de la communication audiovisuelle a doté le service d'une compétence générale d'organisation, d'intervention et de proposition en matière d'archivage et de patrimoine audiovisuel.
Tel : (689) 40 41 96 01 - Fax : (689) 40 41 96 04 - Mail : service.archives@archives.gov.pf - www.archives.pf



PETIT LEXIQUE

* SERVICE PUBLIC : un service public est une activité ou une mission d'intérêt général. Ses activités sont soumises à un régime juridique spécifique et il est directement relié à son ministère de tutelle.

* EPA : un Etablissement Public Administratif est une personne morale de droit public disposant d'une certaine autonomie administrative et financière afin de remplir une mission classique d'intérêt général autre qu'industrielle et commerciale. Elle est sous le contrôle de l'État ou d'une collectivité territoriale.

SOMMAIRE

6-7 DIX QUESTIONS À

Vaihere Tauraa, artiste

8-13 LA CULTURE BOUGE

*Les porteurs de savoir et de savoir-faire
Un village pour comprendre son alimentation
Quand la musique donne !*

14-15 E RE'O TO'U

*« Maoti tatou pau roa ei 'arere 'eiaha ia morohi e
'ore'ore roa 'ino te parau tu'utu'u 'ore »*

14-22 DOSSIER

Hoho'a Nui : un festival de la photographie grand format !

23 PETITE HISTOIRE DE LA MUSIQUE

Chapitre III, 2^{ème} partie : la musique au Moyen Age

24-27 LE SAVIEZ-VOUS

*Faire parler les arbres anciens...
Le phare de la pointe Vénus a 150 ans
Une virtuose au service de sa culture*

28-29 L'ŒUVRE DU MOIS

L'héritage en fusion

30-31 TRÉSOR DE POLYNÉSIE

L'art au service des matières

32-33 PROGRAMME

34-35 ACTUS

36-38 RETOUR SUR

Au fil des arts

_HIRO'A

Journal d'informations culturelles mensuel gratuit tiré à 5 000 exemplaires

_Partenaires de production et directeurs de publication :
Musée de Tahiti et des Îles, Service de la Culture et du Patrimoine, Conservatoire Artistique de Polynésie française, Maison de la Culture - Te Fare Tauhiti Nui, Centre des Métiers d'Art, Service de l'Artisanat Traditionnel, Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel.

_Édition : POLYPRESS
BP 60038 - 98702 Faa'a - Polynésie française
Tél: (689) 40 80 00 35 - FAX : (689) 40 80 00 39
email : production@mail.pf
_Réalisation : Pilepoildesign@mail.pf
_Direction éditoriale : Vaiana Giraud - 40 50 31 15
_Rédactrice en chef : Isa Bertaux
isaredac@gmail.com

_Impression : POLYPRESS
_Dépôt légal : Avril 2017
_Couverture : Photo © Claire Talvard

AVIS DES LECTEURS

Votre avis nous intéresse !
Des questions, des suggestions ? Écrivez à :
communication@maisondelaculture.pf

HIRO'A SUR LE NET

À télécharger sur :
www.conservatoire.pf
www.maisondelaculture.pf
www.culture-patrimoine.pf
www.museetahiti.pf
www.cma.pf
www.artisanat.pf
www.archives.pf

Et à découvrir sur www.hiroa.pf !



SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL



SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE ET AUDIOVISUEL



CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE



MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES



MAISON DE LA CULTURE - TE FARE TAUHITI NUI



CENTRE DES MÉTIERS D'ART



SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE

5

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

« L'enrichissement culturel et artistique est essentiel »

PROPOS RECUEILLIS PAR IB

6

HIRO'A, JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Diplômée du Centre des Métiers d'Art en 2011, Vaihere Tauraa est l'une des premières élèves à avoir pu, depuis Papeete, passer le concours d'entrée à l'École supérieure d'arts de Toulon Provence Méditerranée, grâce aux relations établies par le directeur du Centre avec l'école supérieure d'Art. Elle y a obtenu un DNAT (Diplôme National d'Art et Technique) option design d'espace et d'objets. De retour à Tahiti, elle enseigne désormais les arts plastiques au Centre des Métiers d'Art. Rencontre.



© DR

Tu es diplômée du Centre des Métiers d'Art, tu as une licence des Beaux-Arts et tu reviens aujourd'hui enseigner les arts plastiques au Centre des Métiers d'Art. Cela te fait quel effet ?

Je suis très enthousiaste ! Je connais le potentiel des élèves et c'est très stimulant de travailler avec eux, ainsi qu'avec l'équipe enseignante.

Quelles autres expériences professionnelles as-tu vécues avant d'intégrer le Centre des Métiers d'Art ?

J'ai suivi, pour des raisons familiales, une formation pour apprendre le métier de

prothésiste dentaire. Et puis je suis tombée enceinte, et nous avons décidé avec mon compagnon de rentrer avec notre fille à Tahiti, pour plusieurs raisons et notamment à cause des attentats. Ici, j'ai commencé par donner des cours particuliers de dessin et à avoir des commandes de peintures. Et puis Viri Taimana, le directeur, m'a proposé d'enseigner au Centre : une autre aventure qui commence !

Qu'est-ce qui te motive dans l'enseignement, et à plus forte raison au Centre des Métiers d'Art ?

C'est un lieu dynamique, avec une équipe enseignante créative et efficace, avec des élèves prometteurs... Viri a toujours beaucoup d'ambition et de projets, il nous pousse à repousser nos limites, ce qui, en plus d'être motivant, nous fait tous progresser !

Sur quels projets vas-tu travailler avec tes élèves ?

J'enseigne les arts plastiques aux première, deuxième et troisième années. J'ai pour chaque classe une ligne directrice et des objectifs : les faire évoluer techniquement, tout en faisant en sorte qu'ils s'approprient leur culture polynésienne – ancienne et actuelle – afin de l'interpréter à leur façon. Tout cela en s'adaptant à la sensibilité de chaque élève.

Comment amènes-tu les élèves à se positionner, artistiquement parlant ?

L'objectif est de les faire avancer dans leur démarche personnelle, en donnant du sens à leur apprentissage. Nous les sensibilisons à l'observation, à la recherche, à l'expérimentation, au sens critique, afin que leurs réalisations traduisent un cheminement perceptible.



© VT

Poursuis-tu aujourd'hui une démarche artistique personnelle ?

Oui, je n'ai jamais arrêté ! Je travaille depuis quelques temps sur une série de tableaux inspirés d'un livre de photographies : « Tahitian Beauties », de Lucien Gauthier (photographe). Je l'ai découvert par hasard dans un petit kiosque en France et j'ai été surprise par la profondeur des regards, que je réinterprète à ma façon en peinture.

Quelle présence donnes-tu à l'art polynésien dans ton travail ?

Mon histoire personnelle et mon parcours artistique nourrissent ma pratique, tout comme mon appartenance identitaire et culturelle. Mon travail témoigne de ma relation au monde, dans son histoire comme dans son actualité.

Quelles sont tes sources d'inspiration, tes références artistiques ?

La nature, la culture, l'identité, l'actualité... Je suis très sensible au design d'objets, parce que je considère que c'est une discipline qui contribue à rendre accessible l'art et la culture, tout en étant utile. Lors de mes études aux Beaux-Arts, j'avais imaginé des panneaux ajourés de motifs de nos archipels polynésiens. L'idée était de les intégrer dans l'espace public – comme ombrières par exemple – afin que le public assimile, de manière tout à fait naturelle, ces éléments du patrimoine.

Comment perçois-tu l'art contemporain polynésien ?

Je trouve qu'il y a une émulation de jeunes artistes, qui s'expriment à travers les médiums « traditionnels » ou plus modernes comme le graffiti et les arts numériques. Ces artistes nous donnent à voir leur appréhension de la Polynésie actuelle. L'art est une ressource qui doit continuer à se moderniser pour que se libère la création.

Et comment y parvenir d'après toi ?

En continuant à soutenir, à développer le Centre des Métiers d'Art ! En réorganisant les institutions culturelles du Pays, en spécialisant des domaines de la culture en filière d'enseignement avec des moyens adaptés – associations culturelles, écoles, musées, centre artistique, résidence d'artistes, bibliothèques, etc. – pour éveiller le goût artistique en formant aux techniques et à la connaissance. L'enrichissement culturel et artistique est essentiel pour une société afin d'être en reconexion avec elle ! ♦



© IB

7

HIRO'A, JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Les porteurs de savoir et de savoir-faire

RENCONTRE AVEC VIRI TAIMANA, DIRECTEUR DU CENTRE DES MÉTIERS D'ART, HIHIRAU NANAI, PROFESSEUR DE SCULPTURE ET VAIHERE TAURAA, PROFESSEUR D'ARTS PLASTIQUES.
TEXTE ET PHOTOS : SULIANE FAVENNEC.

8

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Le mois d'avril est un mois chargé pour le Centre des Métiers d'Art. Les élèves et les enseignants ont en effet la lourde tâche de créer deux panneaux pour le Palais de justice et la décoration de l'entrée du vice-rectorat.

C'est une commande bien particulière pour le Centre des Métiers d'Art. Deux institutions de l'Etat ont fait appel au savoir-faire des enseignants et des élèves du Centre afin de réaliser deux panneaux sculptés. Le premier doit être posé à l'entrée du palais de justice de Papeete. Pour ce travail, le palais a donné carte blanche au Centre des Métiers d'Art. « On a une liberté notamment sur le choix des motifs et leur traitement », précise Hihirau Nanai, professeur de sculpture.

Guider les élèves

Professeur de sculpture des 2^{ème} et 3^{ème} années, Hihirau Nanai a coordonné le projet. Les élèves de deuxième année gravure et sculpture ont eu comme sujet d'évaluation l'élaboration d'un dossier de recherche sur l'identité visuelle du tribunal de Papeete. Ils devaient rendre leur dossier avec des esquisses, des ébauches et des documents de référence permettant d'apprécier la démarche et surtout

la faisabilité de leurs projets. Le temps accordé pour cette commande étant très court Hihirau a pris le relais pour la phase sculpture et les élèves ont participé aux travaux de finition, car le panneau devait être fixé avant l'arrivée du ministre de la Justice. Parmi les dossiers présentés, c'est la proposition la plus sobre qui a été retenue par les commanditaires.

Recherche et savoir-faire

Hihirau a d'abord dû chercher le bon bois afin de réaliser une planche sans assemblage. Un bois de 4.50 mètres de long, la dimension du panneau. « Il a été très difficile de trouver des planches de cette taille ». Hihirau a choisi le *marumaru*, un bois de qualité très utilisé en menuiserie. Ensuite, il a fallu tailler le bois et graver le texte, un long travail de patience et de minutie. Une fois le texte peint en doré, les artistes se sont attelés aux motifs en nacre. Ils ont été taillés et incrustés sur la planche. Si ce travail a été difficile, l'étape de l'ins-

tallation l'a été tout autant. « Nous avons dû travailler avec un bureau d'études pour que l'installation du panneau ne présente aucun risque ». Une course contre la montre car il était primordial de terminer l'installation pour l'arrivée du Garde des Sceaux, Jean-Jacques Urvoas, en visite en Polynésie française du 16 au 20 mars. Hihirau en a aussi profité pour présenter un autre projet : le panneau pour le tribunal foncier, encore en cours de réalisation. « Elle a su coordonner les interventions avec les entreprises, comme il le fallait. Cela lui a apporté des compétences supplémentaires qu'elle pourra revendiquer ensuite dans la reconnaissance d'un diplôme national », confie le Directeur du Centre des Métiers d'Art, Viri Taimana, pas peu fier de son enseignante !

Gérer les contraintes

Autre création de taille pour le Centre : celle d'un panneau destiné au nouveau bâtiment du vice-rectorat. Cette fois, c'est Vaihere Tauraa, professeur de dessin, qui en a la charge. La jeune femme doit travailler sur un panneau « habillage » pour l'entrée des 3^{ème} et 4^{ème} étages de l'établissement. Aidée par le corps enseignant du Centre, Vaihere a d'abord passé des heures à discuter avec l'architecte et le responsable des travaux pour savoir ce qu'il était possible de faire ou non. « Il a fallu prendre en compte les contraintes de chacun ». Quant au thème, il était libre. Vaihere, qui a travaillé en équipe, a réalisé des croquis en essayant d'inclure une représentation ayant un sens pour chaque archipel de la Polynésie française.

Mettre en avant des talents

Pour l'heure, c'est le végétal qui a été en partie retenu mais Vaihere souhaite aussi intégrer des motifs anciens et nouveaux. La jeune femme s'est plongée dans les légendes passionnantes sur le *uru* ou encore le *taro*, racontées dans le livre « Tahiti aux temps anciens », et a également travaillé sur la carte endémique des végétations pour y puiser son inspiration. Ensuite, elle est passée à l'incrustation en



nacre pour une sculpture en relief et bas relief. Quant au bois utilisé, à l'instar de sa consoeur pour le panneau du palais de justice, la jeune femme a choisi l'acajou, la planche devant mesurer 6 mètres de long pour 3 mètres de haut. « Je ne voulais pas faire d'assemblage, je voulais un bloc ». Les élèves ont pu, une fois le travail préparatoire effectué, passer à la pratique. «Vaihere étant diplômée en design, ce projet lui a permis de mettre ses talents au service d'un projet concret, confie Viri Taimana. Quant aux élèves, cela fait partie des « chantiers école » qui les confrontent à un travail rigoureux, avec un cahier des charges précis et un temps imparti. Ces deux projets mettent en avant le savoir et savoir-faire du Centre des Métiers d'Art sur des bâtiments publics très fréquentés ». ♦

9

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

un village pour comprendre son alimentation

RENCONTRE AVEC VAIANA GIRAUD, RESPONSABLE DE LA COMMUNICATION À LA MAISON DE LA CULTURE ET MANIHI LEFOC, D'ASAE CONSEIL. TEXTE : SULIANE FAVENNEC.

10

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

C'est une première au fenua. Un village dédié spécialement à l'alimentation et à l'innovation en Polynésie française est organisé à la Maison de la Culture du 20 au 22 avril par Manihi Lefoc, une jeune femme passionnée par son sujet.

Tout part d'un simple constat : l'absence d'événements dédiés à l'alimentation en Polynésie. Et pourtant, aujourd'hui plus qu'hier, bien se nourrir est devenu un véritable enjeu tant au niveau de la santé que de l'économie et de l'environnement.

L'objectif de ce premier Village de l'Alimentation et de l'Innovation est à la fois de proposer une approche transversale du sujet, de créer un espace d'échange entre les professionnels et les acteurs, et de promouvoir des comportements sains et durables. Il s'agit aussi de revaloriser les principes d'une bonne alimentation, en prenant du plaisir et en remettant au goût du jour les aliments locaux. En clair, il s'agit de célébrer l'alimentation dans toutes ses dimensions, et d'apprendre ou de réapprendre à consommer.

Des conférences et activités

Ainsi, durant trois jours, ASAE Conseil, l'acronyme « d'agir pour la santé et l'avenir de nos enfants », proposera au public, dont de nombreux scolaires, plusieurs espaces et activités. Au total, cinq espaces sont prévus : un cycle de conférences avec l'intervention de professionnels et des exposés réalisés par les scolaires, un espace exposition dédié à des projets innovants, des ateliers sensoriels et culinaires, de nombreuses animations et démonstrations, ou encore des découvertes gustatives avec un marché des saveurs auquel participeront des producteurs, des transformateurs ainsi que des restaurateurs.

Formation et concours

A l'occasion de ce premier village dédié à l'alimentation et à l'innovation, une formation d'éducation au goût est proposée en

amont. Elle est destinée aux professionnels de la santé, de l'éducation, de l'agriculture, de la restauration, ainsi qu'aux acteurs du secteur. Les professionnels ainsi formés pourront bénéficier d'une mise en situation pratique via l'animation des ateliers des sens du village conçus spécialement pour cette première édition par Nathalie Politzer, ingénieur agronome, responsable de formation et projets pédagogiques de l'institut du goût à Paris. Cinq ateliers sensoriels dont quatre expériences brèves sont prévus. En plus de cette formation, des concours scientifiques et culinaires sont aussi au programme. L'idée étant de récompenser, à chaque édition, les projets pédagogiques réalisés sur le sujet ou des projets pilotes qui encouragent des comportements de vie plus sains et durables. Et qui prouvent la consommation de produits locaux.

Comprendre pour mieux manger

Le village de l'alimentation et de l'innovation n'entend pas donner des leçons. Bien au contraire, il souhaite simplement apporter des clés de compréhension, faire un état des lieux et susciter la réflexion. L'idée est d'amener le visiteur à mieux comprendre l'alimentation, ses besoins et les facteurs qui influencent notre façon de manger. Ce premier village sera ainsi l'occasion de se poser les bonnes questions sur nos habitudes de consommation. ♦

LE VILLAGE DE L'ALIMENTATION ET DE L'INNOVATION : PRATIQUE

- Du 20 au 22 avril, à la Maison de la Culture
- De 8h à 17h
- Conférences, ateliers et animations culinaires, table de découvertes, projections, expériences sensorielles
- Entrée libre
- Renseignements au 87 76 22 56 / 87 29 62 48
- Jardins et espaces de la Maison de la Culture
- Programme sur www.maisondelaculture.pf



PROMOTION

Ua Reva 18 avril au 25 juin Tatou

Hors départs le 2 juin, hors retours le 5 juin.

**SÉJOURS
à prix
CASSÉS***

Photo : TIM-MCKENNA.COM

Renseignements sur www.sejoursdanslesiles.pf
au **40 86 43 43**, auprès de l'agence **Air Tahiti Papeete**
ou de votre **agence habituelle**

TAHITI
TOURISME



*Offre valable sous certaines conditions et à certaines dates, au départ de Tahiti vers les îles de Polynésie française, dans la limite des disponibilités hébergement et/ou des vols lesquels sont réservés dans une classe de réservation spécifique. Liste des îles, hébergements, offres et conditions détaillées, disponible sur notre site internet.

Quand la musique donne !

RENCONTRE AVEC VAIANA GIRAUD, RESPONSABLE DE LA PRODUCTION ET DE LA COMMUNICATION À LA MAISON DE LA CULTURE ET FRED CIBARD, CHARGÉ DE LA COMMUNICATION DU CONSERVATOIRE.

La Maison de la Culture se place sous le signe de la musique en ce mois d'avril en proposant un nouvel événement, « To'are », dont l'objectif est d'offrir une scène aux jeunes talents. Du côté des musiciens du Conservatoire, ils joueront à l'occasion de deux superbes concerts programmés à la Maison de la Culture.



© DR

Soutenir l'engagement des jeunes dans la musique et les faire connaître au public. Tel est le parti pris de la Maison de la Culture qui initie ce nouvel événement, « To'are ». « Nous avons déjà proposé, en 2007, le concept des concerts trimestriels pour les jeunes musiciens, au Petit Théâtre, rappelle Vaiana Giraud, responsable de la production et de la communication à la Maison de la Culture. La programmation s'étant considérablement intensifiée, nous n'étions plus en mesure de trouver un créneau pour ces rencontres. Nous avons choisi de faire évoluer la formule en proposant désormais aux groupes un nouveau concept sur le *paepae* de la Maison de la Culture, avec une tribune de 400 places. L'espace sera convivial et

chaleureux ». Ces soirées vont permettre de valoriser la scène musicale locale, et représentent un des rares moments de libre expression pour les musiciens et les groupes ! Que ce soit un premier concert ou non, c'est une occasion unique pour les artistes de croiser et rencontrer le public. Et pour les spectateurs, c'est un rendez-vous à ne pas manquer pour goûter à la nouvelle scène polynésienne !

Eto à l'honneur

Pour le lancement de l'événement, vendredi 7 avril, c'est le chanteur Eto qui sera à l'honneur. Chanteur, guitariste et compositeur, Eto s'est fait remarquer lors du Tahiti Festival Guitare en 2015 en remportant la finale du Guitare Club, concours pour les artistes locaux. D'ailleurs, il a de nouveau gagné le concours cette année ! Eto se produit ponctuellement dans les bars et restaurants branchés de Tahiti et de Moorea, ainsi que lors de certains événements – lors du concert caritatif des Tamari'i Ha'uti par exemple. En interprétant à merveille les standards de Jack Johnson ou Ben Harper ou en jouant ses propres morceaux, Eto frappe toujours fort ! Si vous avez envie de bons rythmes et de bonne ambiance, venez partager ce moment de bonheur avec ce jeune musicien talentueux, qui propose ici son premier concert « officiel » !

CONCERT TO'ARE : PRATIQUE

- Artiste invité : Eto
- Jeudi 06 avril 2017 – 19h30
- Tarifs : 1 000 Fcfp / 800 Fcfp pour les – de 12 ans
- Billets en vente en ligne sur www.maisondelaculture.pf et sur place
- Renseignements au 40 544 544
- Paepae a Hiro
- + d'infos : 40 544 544 – www.maisondelaculture.pf



Les rois du trombone

© S. Sayeb

Deux orchestres pour un programme étoilé, de « Star Wars » à « Thriller » en passant par la céleste « Rhapsody in Blue » de Gershwin !

La petite et la grande harmonies du Conservatoire sont deux orchestres à vent constitués d'une centaine de musiciens, débutants pour la petite harmonie et confirmés, voire virtuoses pour la grande. Ces deux ensembles, attachants, sont respectivement dirigés par Sébastien Vignals et Colin Raoulx. Chaque année, les deux formations proposent au grand public une soirée musicale exceptionnelle, liée à la puissance des instruments à vent et des percussions qui composent les formations. Le concert 2017 n'échappe pas à la règle, avec un programme sublime et une pièce inestimable : l'interprétation de la fameuse « Rhapsody in Blue » de Georges Gershwin par la pianiste soliste Dothy Colombari-Lhomme, jouant avec l'orchestre une œuvre maîtresse du XX^{ème} siècle et de l'histoire de la musique américaine. Le programme, qui intègre en outre de magnifiques œuvres et bandes originales réalisées pour le cinéma, nous enverra dans les étoiles avec « Star Wars », du côté de la Pop Music avec un certain Mickaël Jackson et son fameux tube « Thriller », et encore la Liste de Schindler, La Reine des neiges, Out of Africa, Gabriel Oboe, Porguy and Bess... idéal pour les amoureux de la musique qui frappe aux portes du cœur.



Jean et Reva les voix swing du Big Band

© S. Sayeb

Deux concerts pour la seconde « Nuit du Jazz » au Petit Théâtre

Le Big Band de Jazz du Conservatoire, dirigé par le Maestro Fred Rossoni, est probablement l'une des formations les plus brillantes du Fenua. Composée de 17 musiciens saxophonistes, trombonistes, trompettistes et d'une superbe section rythmique Piano/Contrebasse/Batterie, cet ensemble offre une palette sonore et stylistique inimitable, revisitant avec une vista peu commune les standards de la grande époque du Jazz. Deux concerts prestigieux sont proposés aux fans du genre, et deux voix qui swinguent merveilleusement : celles du crooner canadien Jean Croteau et de la jeune Diva qui porte si bien son prénom, Reva Juventin. Avec quelques belles surprises au programme... ♦

CONCERT DES DEUX HARMONIES : PRATIQUE

- Vendredi 21 avril, à 19h30
- Au Grand Théâtre de la Maison de la Culture
- Tarifs : 1500 Fcfp, 1000 Fcfp pour les moins de 12 ans
- Billets en vente aux guichets de la Maison de la Culture
- + d'infos : www.maisondelaculture.pf - www.conservatoire.pf
- Tel. : 40 50 14 18 (C.A.P.F.)

CONCERTS DU BIG BAND DE JAZZ : PRATIQUE

- Les Vendredi 28 et samedi 29 avril, à 19h30
- Au Petit Théâtre de la Maison de la Culture
- Tarif unique : 1 500 Fcfp
- Billets en vente aux guichets de la Maison de la Culture
- + d'infos : www.maisondelaculture.pf - www.conservatoire.pf
- Tel. : 40 50 14 18 (C.A.P.F.)

« Maoti tātou pau roa ei 'āreere 'eiaha ia morohi e 'ore'ore roa 'ino te parau tu'utu'u 'ore »

PARAU UIUIRA'A IA NATEA MONTILLIER TETUANUI, TAHU'A 'IHI NŪNA'A.

O tātou pa'āto'a te 'arere nō te 'āfa'ifa'i i te faufa'a tumu mā'ohi 'eiaha ia morohi, 'eiaha ia 'ore'ore roa 'ino. Nā roto i te fa'ati'ara'a te poroira'ahia te mau 'ā'ai ō te hīro'a tumu. A piti 'ahuru matahiti te terera'a ō Natea nā te mau motu nō Porinetia farani nō te fārere i te mau pou, te mau tahu'a ō te ta'ere mā'ohi. Teie 18 'ā'ai, mātaro-maita'ihia te tahi, e mea mātaro-'ore-hia te tahi, nā roto i te reo tahiti e i te reo nu'uhiva, hurihia nā roto i te reo farani e peretāne. E vauvau ato'a o na i te tahi tātarara'a nō te ta'a tūtonu ā i te aura'a.



Te parau tu'utu'u-'ore e te mau reo mā'ohi, tei rōpū mau i tā'oe ara tuatāpapara'a. Nō te aha 'oe i fā ai i terā tumu parau ō tei riro ato'a ei tōro'a nō 'oe ?

I tō 'u taureareara'a, e noho vau i pihā'i iho i tō 'u metua vahine pa'ari i Papeari. Ei reira tō 'u ha'api'ira'a i te reo tahiti e ia nehenehe māua ia tau'aparau. Ei reira tō 'u arara'a, e o vau iho nei. E tamahine 'āfā pa'i vau. Nō te here ō tō 'u metua vahine pa'ari ia 'u i vai-iho-hia mai nei tō na 'ite, tō na māmarama. E ua pāpū atu ra ia tō 'u hia'ai i te hīro'a tumu mā'ohi nō te ha'amana'o e te ha'aparare i tō na parau hanahana.

Efea ta'ata i haruhuhia i te rīpene i roto i teie puta 'ā'ai ?

Ua ha'amata teie mā'imira'a i te pū CPSH i te mau matahiti 1980. Ua rau te ta'ata nō te mau motu uiuihia i Tahiti, ua hānere e hānere te hora rīpene. Nā te pū nō te ta'ere mā'ohi e pāruru e ha'amau i roto i te roro uira e pāpā'i roa i te mau parau.

E mea nāfea teie 18 'ā'ai i te mā'itira'ahia nō teie puta iti ?

Nā 'u iho i haruhuru i te fa'ati'ara'a ō teie mau 'ā'ai maoti e 4 'ā'ai : Nā Tutana Tetuanui e piti – o na tei ha'api'i mai ia 'u nāfea ia haere e uiui i te ta'ata, e nā te tahi vahine Rurutū e piti, o Germaine Teuruara'i fa'aipoipo Teariki– te 'imi noa ra vau i teie vahine. Nā tō

na mo'otua i 'āfa'i mai i te rīpene ō nā 'ā'ai « Te pōti'i e te ma'o nō Vitaria » e « Te ma'o mārīorio e nā tamari'i tō'opiti » i Puna'auia i te pū i te matahiti 2007. Ua ha'aputuhia te 'ā'ai e 'a'o tei roa'ia 'u nō te tātara i te parau ō te vāhi, te tua 'ā'ai e te aura'a hōhonu. I te tahi taime, e mea 'atā te 'ā'ai i te ta'a, ia tai'o te ta'ata. I te taime haruhurara'a, te vai ra tei parau-'ore-hia, te ha'utira'a ō te aro, te tino, terā ia ō tā'u i fa'ananea i te pāpā'ira'a ia ma-piha maita'i te huru ō te hīro'a tumu.

Eaha te ta'a-'ē-ra'a ō te parau tu'utu'u-'ore mā'ohi e tā vetahi 'ē ?

Te parau tu'utu'u-'ore, noa atu te 'ā'i'a, e 'āfa'ifa'i-noa-hia. I te mātāmua, nā te hō'ē tahu'a 'ihi e vauvau atu i te 'ite, o te haere-pō. E mea tapu te tahi mau 'ite, nā te haere-pō i 'aupuru. 'Aita roa atu te hape i fa'ati'ahia ia parauhia te 'ite, e ti'a ia parauhia te 'ā'ai mai tei'apohia mai. I roto i te parau « ta'o », e fa'a'itehia te mana ō te mau parau ē parauhia. Te aura'a ō « ta'o », e parau, e moiha'a tāma'i ato'a. Ua 'ore roa te haere-pō i teie mahana, 'aita rā te 'aivāna'a, te mau pou. E 'aivāna'a tō te 'āti tāta'itahi, nā na e hōro'a i te parau tu'utu'u-'ore. E mea mātāu-maita'ihia te tahi mau 'ā'ai, e tū'ati tō teie vāhi e tō terā vāhi, e mea ta'a 'ē teie e terā 'ā'ai mai te mea e fa'ati'ahia e te 'aito i pau 'aore ra te 'aito i upō'ti'a.

E mea fīfī ānei te anira'a i te ta'ata ia hōro'a mai i tā rātou 'ite ?

E'ere, tei te huru fārereira'a 'ōrua te ta'ata. Te tuatāpapara'a 'ihi nūna'a mā'ohi, e'ita ato'a rā e roa'a-hā-noa, e'ita e ture fa'aterera'a mai tō te tahi atu mā'imira'a popa'ā ; e ti'a ia ti'aturihia 'oe te ta'ata uiui. Nō 'u, e'ita te ta'ata 'ihi ē pipiri ta'o'a i tā rātou mau 'ite ; ua 'ite rātou ē tei rōpū rātou i te parau tu'utu'u-'ore a u'iu'i mai, e, ia tāpe'ahia, e morohi terā 'ite. 'Eita rā te ta'ata 'ihi ē hina'aro e hōro'a hā-noa i te ta'ata ha'apa'ora'a 'ore. Ia parau-parau māite te ta'ata uiui ia rātou, ei reira o na e ti'aturihia ai. Terā te mea faufa'a.

E mea nāfea 'oe i te 'itera'a ē e mea pāpū te tahi 'ā'ai ?

E tano ia 'ite 'oe nā vai ē fa'ati'a. Nō vai te roa'ara'a mai ? E mea nāfea te fa'ati'ara'a ? Ua fa'ahitihia ānei te tāpa'o, 'oia ho'i te mau vāhi 'aore te mau 'ohipa māere e tupu ē tū'ati ra i te 'ā'ai : te 'ioa ō te 'ōfa'i, te 'anavai, te pu'u mou'a, te marae, te 'ā'u, e te huru ato'a ō te hō'ē ata, te 'anapanapara'a ō te taioto... Noa atu te ta'a-'ē-ra'a na'ina'i i rōpū i teie e terā 'ā'ai - e tupu iho ā i roto i te fa'ati'ara'a 'ā'ai- e tano rā ia fa'aturahia te tāpa'o. Te faufa'a ō te 'ā'ai, e arata'i, e nati i te ta'ata, e fa'afārere i te ta'ata e te ta'ata, e 'a'o tō roto, e poro'i, e a'ora'a, e ha'api'ipi'ira'a nō te u'i i muri mai.

E tueara'a ānei tō te mau 'ā'ai mā'ohi ato'a ?

Ua rau e 'aito, e atua, e tupuna i fa'ariri ei atua. E fa'ahitihia te parau nō te vāhi nohōra'a, nō te 'ā'i'a e nō reira e parauhia te mau 'ioa vāhi. E parauhia nō te tāmāu 'ā'u. E mea rahi te faito ta'a-maita'i-ra'a 'ā'ai, tō te tamari'i, tō te ta'ata pa'ari. E mea fa'ati'a ia 'ana'anatae te tamari'i, e mea hunahia rā pa'i te tahi mau fa'ahōhō'ara'a.

E aha tō 'oe mana'o i ni'a i te parau tu'utu'u-'ore e te mau 'ā'ai i teie mahana ?

E ti'aturi noa ā vau ! Ia 'ite tātou, ua tae mai te 'ihi mai te pō e tae roa mai i teie mahana, e mea maere. Te vai noa ā te tahi ta'ata ē tei ia na te tahi parau. Te vahine i ha'amāere ia 'u o Tinitua vahine (Elimereta Teurura'i) nō Huahine. 'Aita e fa'aeara'a tā na fa'ati'ara'a 'ā'ai e 'aita ato'a vau i tu'u i te aniani ia na ! Ua maere tā na mau tamari'i e tā na mau mo'otua i te rahira'a ō tā na 'ite. Ua parau rātou ia na ē « 'Aita ho'i 'oe i fa'ati'a a'e mai ia mātou ! ». E ua pāhono atu ra o na ē « 'Aita ho'i 'outou i ani a'e mai ». Noa atu te tae-ra'a mai ō te tau 'āpi e au a'e maoti te mau moiha'a 'āpi, e tupu paha te hia'ai i te 'ite ā te tupuna i roto i te feiā 'āpi. I teie mahana, e'ere nā te pāpā'i noa e tauturu e tāmāu i te

'ite. I teie nei, e mea fātata pau roa te ta'ata tē nehenehe e haruhuru-parau 'aore ra tāviri i te hōho'a mā te hō'ē mā'ini. E tāmāu, e pāruru e hōro'a ato'a i te parau tu'utu'u-'ore e ti'a ai.

E tauturu teie puta iti i te 'atu'atu e te fa'ateitei i te hīro'a tumu, 'inaha e mea 'ōpere tā-moni-'ore i roto i te tahi mau fare ha'api'ira'a-tua-rua. E aha atu ā te rave'a e tano ia rave nō te pāturu ?

E parau mātāmua, au a'e te fa'atere-hau nō te ta'ere māohi o Heremoana Maamaatuaia-hutapu i fa'anēne'ihia ai teie puta. I muri i tā na fa'atupura'a i te tau'ara'aparau rahi nō te reo mā'ohi i te 'āva'e māti 2015, nā te fa'aterera'a i turu i te fa'anēne'ira'ahia teie puta, ia 'itehia e ia poro'ihia te 'ite e te reo māohi. Ua hina'aro o na ia hōro'a-tāmoni-'ore-hia te puta ei tāpa'o fa'aturara'a i te mau ta'ata fa'ati'ara'a-'ā'ai ō tei hōro'a noa mai i te 'ite e ia rahi ato'a te ta'ata ē fana'o e fa'ari'i ai. 'Oia, e tano ia pāturu te ha'apārara'a ō te hīro'a tumu, mā te tauturu ā te ha'api'ira'a e te mau moiha'a ha'apūrora'a. 'Aita re'a te puta ha'api'ira'a, 'aita re'a ato'a te ratio e te 'afata teata e fa'ahiti i te parau ō te ta'ere e te reo māohi. 'Aita re'a tu'atira'a i rōpū i te fa'aterera'a ha'api'ira'a, te ha'apūrora'a e te fa'aterera'a ō te hīro'a tumu. E tano ia hōro'a te ta'ata i tā na 'ite e ia parau te ta'ata-parau-mā'ohi nō te ha'api'i i te feiā 'āpi, tei ia tātou pā'ato'a te hopo'ia.

Teie te Puta 1 nō te 'ihi nūna'a, e aha te tumu parau nō te numera piti ?

'Aita ā i fa'aotihia. E parau nō te ta'ere māohi iho ā rā : te 'ite rima 'i, te himene, te tahi atu ā 'ā'ai, penei a'e te pariparira'a nō te hō'ē fenua mou'a. Taua ho'i teie. ♦

NAU 'Ā'AI NŌ TE MAU TA'AMOTU

- *Légendes des archipels*
- Cahier d'ethnologie de Tahiti et des Îles
- Fa'anēne'ihia e te pū nō te ta'ere mā'ohi (Service de la Culture et du Patrimoine)
- Vahine pāpā'i : Natea Montillier Tetuanui
- Pāpā'ihia nā roto i nā reo to'otoru : tahiti – farāni – peretāne
- Puta mātāmua ō nau 'ā'ai, 18, mai te 5 ta'amotu nō Porinetia farāni, i roa'a nā roto i te parau tu'utu'u-'ore, tāpā'ohia nā roto i te reo Tahiti, hurihia nā roto i te reo farāni e te reo peretāne. E 'ape'e i te 'ā'ai te tahi tātarara'a, te hō'ē hōho'a e te tahi puta ta'o.

E roa'a ia tai'ohia i roto i te mau piha puta ā te tahi mau ha'api'ira'a tua rua, tuatoru, te Fare tauhiti nui, te Fare manaha e te Pū nō te ta'ere mā'ohi.

- E mātara te piha puta ā te Pū nō te ta'ere mā'ohi mai te monire i te mahana maha i te tārena hora 07h30-11h30 e 12h30-15h30 e i te mahana pae 07h30-11h30 e 12h30-14h30.
- ha'amāramaramara'a : 40 50 71 94 – www.culture-patrimoine.pf

HOHO'A NUI: un festival de la photographie grand format!

RENCONTRE AVEC CHRISTIAN COULOMBE, PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION F16, LUCIEN PESQUIÉ, PHOTOGRAPHE, ET VAIANA GIRAUD, RESPONSABLE DE LA COMMUNICATION À LA MAISON DE LA CULTURE. TEXTE : SULIANE FAVENNEC





© Sylvain GIRARDOT

Voici un festival de la photographie du fenua qui vaut le détour. Du 18 au 29 avril, des expositions, des ateliers, des rencontres ou encore des conférences sont prévus, sans parler de nombreux jeux. On vous dit tout !

L'idée était dans les esprits depuis un moment. Cette année, elle a pu se concrétiser pour le plus grand bonheur des photographes et du public : la Maison de la Culture organise en partenariat avec l'association F16 un festival de la photographie « grand format », Hoho'a Nui. Il se déroule du 18 au 29 avril, dans quatre espaces différents : au Musée de Tahiti et ses Îles, à la salle Muriavai et sur le *paepae* de la Maison de la Culture, ainsi que sur l'esplanade basse de To'ata. L'objectif : mettre en valeur les photographes locaux, les richesses de la Polynésie française et des regards polynésiens, et bien entendu, donner de la visibilité aux artistes. « En proposant un événement sur plusieurs lieux, on espère toucher plus de monde et attirer une nouvelle population », explique Christian Coulombe, président de F16, à l'origine de l'exposition Hoho'a, qui existe depuis six ans maintenant.

Quatre expositions, quatre lieux

Cette année, 45 photographes exposent au Musée de Tahiti et ses îles. Photos sous-marine, portraits, paysages, culture... La diversité et la qualité des productions sont à l'image du talent des photographes. Cette exposition, dont le thème est « Regard sur la Polynésie française », commence quelques jours avant les autres. Dès le 18 avril, les portes du musée seront ouvertes au public. Et le 21 avril, les curieux sont invités au vernissage dès 17h. Un vernissage qui lors des éditions précédentes a rencontré un franc succès : l'année dernière, plus de 700 personnes se sont déplacées. Du côté de la Maison de la Culture, les festivités débutent le mardi 25 avril avec l'ouverture des expositions dans 3 lieux différents. A la salle Muriavai, une quinzaine de photographes polynésiens dévoileront leur regard sur le monde. Sur l'esplanade de To'ata, 5 cubes de 2m40 sur 2m40 mettront en valeur le travail d'une vingtaine de photographes. Enfin, sur le *paepae*, le public pourra découvrir six photographies - dont deux réservées aux invités du festival - de 1m80 x 1m20 en plexiglas rétroéclairé. Ce procédé moderne permet de faire valoir chaque nuance de couleur et de magnifier les photos retenues, pour le plus grand plaisir des visiteurs.



Des invités prestigieux

Deux photographes, Laurent Ballesta et Antoine Poupel, ont été invités à participer au festival. Le premier est un photographe biologiste, auteur de nombreux ouvrages sur la vie sous-marine. Il a notamment été l'un des premiers plongeurs autonomes à voir les *coelacanth* vivant dans leur milieu naturel dans le canal Mozambique, en Afrique du Sud. Son dernier livre en date dévoile des images étonnantes de la faune sous-marine de l'Antarctique. Depuis quatre ans, le spécialiste se rend régulièrement à Fakarava pour la reproduction des mérours. Il avait d'ailleurs réalisé un film, « Le Mystère Mérou », qui avait été projeté au FIFO 2016. Laurent Ballesta tiendra une conférence le jeudi 27 avril à 18h00 au Petit Théâtre. Le deuxième invité est Antoine Poupel. Le photographe est notamment connu pour ses magnifiques et exceptionnelles images du Crazy Horse et du théâtre équestre Zingaro. Il est aussi un grand amoureux de la nature, et réalise d'étonnantes compositions aussi artistiques que saisissantes, liant formes et couleurs. C'est sur ce thème que l'artiste va présenter son travail. Antoine Poupel est considéré comme l'un des « 101 meilleurs artistes

contemporains français »*. Il tiendra une conférence le vendredi 28 avril à 18h au petit Théâtre.

Conférences et rencontres

Ces deux photographes français ne seront pas les seuls à tenir des conférences. Plusieurs photographes locaux vont aussi partager leur savoir et leur expérience avec le public. Jeudi 27 avril, à 16h30, des membres de l'équipe de Matarava auront le plaisir d'expliquer aux curieux comment se passe, en matière de photographie, un travail d'équipe. Les photographes de l'association sont des habitués des événements culturels comme le Heiva. Forts de leur expérience, ils partageront ainsi leurs connaissances avec les participants. Le lendemain, vendredi 28 avril à 16h30, ce sera au tour des grands photographes de surf de tenir une rencontre. Tim McKenna et Ben Thouard échangeront leurs conseils pour photographier les champions de la glisse. Samedi, Matarai proposera une démonstration avec un drone de 10h à 10h30. Enfin, à 10h30, toujours le samedi, une table ronde à laquelle est conviée le public se tiendra avec les deux photographes invités.



© Brigitte BOURGER

* D'après la revue Art Absolument



© Claire TALVARD

Des ateliers sur trois jours ...

Au cours de ce festival photographique, des ateliers sont prévus. Ils se tiendront sur trois jours et sont ouverts au public, ainsi qu'aux scolaires. Entre jeudi et samedi, une dizaine d'ateliers d'environ 1h00 sont proposés. Brigitte Bourger viendra parler de la vitesse dans la photographie. Cette passionnée de l'image aime immortaliser des oiseaux en plein vol, ou encore lorsqu'ils butinent les fleurs. Elle expliquera les méthodes et les réglages à connaître pour avoir une bonne lumière et une vitesse adéquate. Le jeune NdZ Max se fera, lui, un plaisir de présenter deux ateliers : photographie de sport et photographie événementielle. Christian Coulombe, spécialiste de la photographie sous-marine et de mode, expliquera au public tous les dessous d'une image de studio. Lucien Pesquié, photographe bien connu en Polynésie, plongera le public dans l'histoire de la photographie. Il exposera une dizaine d'appareils photos, datant de 1900 à nos jours. Le globe-trotteur Teava Magyari fera rêver le public au cœur de ses photographies de voyage : l'Iran, la Corée du Nord, l'Islande, etc.

Des surprises

Les scolaires ne seront pas en reste puisqu'en plus des ateliers, une chasse au trésor leur sera proposée par la Maison de la Culture. Des jeux seront proposés au public chaque jour, « les défis du jour » ou DDJ, toutes les infos seront sur la page Facebook de l'événement. Au-delà des ateliers et conférences, le public pourra également découvrir des panneaux sur l'histoire de la photographie à Tahiti, et les

grandes figures de la photo en Polynésie française. Enfin, l'association F16 proposera un marathon photo de 3h. Animé par Christian Coulombe et Sylvain Girardot, il est prévu le samedi 22 avril au Musée de Tahiti et des Îles. Au programme de ce marathon : six thèmes, et pour chaque thème un temps d'une demi-heure pour faire des images. Les personnes intéressées doivent simplement se munir d'un appareil photo, d'une tablette, d'une go pro ou encore d'un smartphone. La remise des prix est prévue pour le samedi 29 avril à 12h, toujours à la Maison de la Culture.

Une soirée belle époque sur l'esplanade basse

La Maison de la Culture a souhaité donner un cachet particulier à cette soirée et à révéler au public les cubes de photos sur l'esplanade basse dans une ambiance « Belle époque ». Ainsi, après l'illumination des cubes, des photos anciennes sélectionnées par l'Association pour le Développement de la Culture en Polynésie (ADCP) seront projetées sur grand écran, un défilé de robes d'antan sera offert au public par l'école A ori mai, qui présentera également quelques danses. Dans une ambiance musicale d'époque, le public pourra découvrir les coulisses d'un shooting photo avec le magazine Hine et y participer, se restaurer sur place et même danser sur une piste montée pour l'occasion à la belle étoile. Cette soirée gratuite se déroulera le mercredi 26 avril de 18h00 à 21h00 sur l'esplanade basse, avec de nombreuses autres animations : panneau photo d'antan, selfies, photomaton sont à découvrir sur place ! ♦



© SF

TROIS QUESTIONS À LUCIEN PESQUIÉ

Depuis plus de 30 ans, Lucien Pesquié photographie la culture et les beautés polynésiennes. Passionné par l'image mais aussi par l'histoire de la photographie, il

propose pour le festival Hoho'a Nui un atelier sur le matériel photographique de 1900 à nos jours. Interview.

Qu'allez-vous présenter pour cet atelier ?

Je vais présenter une dizaine d'appareils, du simple boîtier au premier appareil numérique. Mais aussi quelques accessoires : les premières plaques, les pellicules, ou encore les cartes mémoire. Je veux surtout montrer aux jeunes que l'appareil photo, à la base, n'est qu'une simple boîte. Et aujourd'hui, nous avons de gros appareils numériques, avec plein de possibilités et de réglages. En exposant le matériel, cela va vraiment permettre à chacun de se faire une idée de l'évolution du matériel de 1900 à nos jours. Certains appareils datent de 1920. Le plus vieux que j'ai date de 1880, j'essaye de me le faire envoyer de France. Tous ces appareils sortent du grenier de mes grands-parents ou sont le fruit d'échanges ou de belles affaires. Ma collection va jusqu'à 1950. J'ai utilisé certains appareils lorsque j'étais plus jeune. Je suis fasciné par le fait qu'une personne puisse un jour s'être intéressée à la photo, ce qui l'a poussée à s'y intéresser alors que cela n'existait pas. Des chimistes, des scientifiques, tout un tas d'experts ont ensuite mené des recherches pour comprendre comment l'image pouvait rester sur un support. Finalement, la photographie est assez récente, et son histoire passionnante.

D'où vous vient cette passion ?

Mon père photographiait et filmait beaucoup lors de nos nombreux voyages. Il m'a transmis le virus, je crois. Très tôt, j'ai eu envie de connaître les grands photographes qui nous ont précédés, mais aussi les différents matériels. Je fais de la photo depuis plus de 55 ans, j'ai commencé à l'âge de six ans. À l'époque, c'était de l'argentique, on devait faire des réglages manuels. On était donc obligé de s'intéresser à la photo pour faire une photo correcte. Aujourd'hui, avec le numérique, on se lâche, on mitraille. On sait que ça ne coûte plus rien, et qu'avec une carte mémoire on peut faire 2 000 photos. Aujourd'hui, je conseille aux jeunes de bien regarder dans leur objectif et d'attendre le bon moment pour prendre la photo.

Le numérique a bouleversé le monde de la photographie. Certains professionnels le regrettent, d'autres en sont ravis. Quel est votre avis ?

Je ne suis pas de ceux qui pensent que c'était mieux avant, je crois que le numérique ouvre le champ des possibles. On accède à de superbes effets grâce à des logiciels, on est plus autonomes - nous ne dépendons plus des laboratoires. On peut concrétiser plein d'idées. Mais attention, il faut néanmoins avoir une bonne technique et ne pas se dire que l'on ajustera avec un logiciel. Il faut savoir faire les réglages de base comme modifier la vitesse, la focale, les ISO, pour obtenir tel ou tel résultat. Pour apprendre, il est préférable d'éviter les réglages automatiques. La photo, ce n'est pas très compliqué mais il faut être là à un moment donné. Et pour ne pas manquer ce moment, il faut s'affranchir de la technique pour réussir sa photo.



© Hong-My PHONG

HOHO'A NUI : PRATIQUE

Expositions

Mardi 18 au dimanche 30 avril 2017 - exposition au Musée de Tahiti et des îles

- Vernissage le vendredi 21 avril à partir de 17h30
- Salle d'exposition temporaire. Ouverte du mardi au dimanche, de 9h à 17h
- Tarif : 800 Fcfp l'entrée à l'exposition / gratuit pour les étudiants et moins de 18 ans
- Renseignements : www.museetahiti.pf

Mardi 25 au samedi 29 avril - exposition à la Maison de la Culture

- Vernissage le mardi 25 avril à partir de 18h00
- Ouvert du mardi au samedi de 8h30 à 19h00 (13h le samedi)
- Salle Muriavai « Les Polynésiens dans le monde, photos de voyage »
- Paepae a Hiro : grands formats en plexiglas rétroéclairé
- Esplanade basse : grands formats

Soirée Belle époque et illuminations des grands formats

- Mercredi 26 avril de 18h00 à 21h00 – soirée gratuite
- Illumination des grands formats
- Projections de photos anciennes, défilé d'antan et passages dansés du groupe A ori mai, shooting photo du public avec le magazine Hine, photomaton, panneau de selfie, défilé du public, animation musicale belle époque, piste de danse et buvette.

Ateliers

Judi 27 avril et vendredi 28 avril

- 8h30 à 9h00 : initiation à la prise de vue
- 9h00 à 10h00 : matériel photographique de 1900 à nos jours / Vitesse de pose / Photo de studio / Photo de sport (*jeudi uniquement*)
- 10h30 à 11h00 démo Matarai – photo aérienne (*jeudi uniquement*)
- 10h30 à 11h30 : matériel photographique de 1900 à nos jours / Vitesse de pose / Photo de studio / Photo de sport (*jeudi uniquement*)
- 14h00 à 15h00 : Photo de studio

Samedi 29 avril

- 9h30 à 10h30 : matériel photographique de 1900 à nos jours / Développement de raw / Photo de studio / Retouche d'images / Photo événementielle / Photo de voyage / démonstration de Matarai
- 12h00 : remise des prix du marathon et du dernier « Défi du Jour (DDJ) »

Rencontres & conférences

Judi 27 avril 2017 :

- 16h30-17h45 : Matareva - la photo d'équipe, une exception polynésienne (Petit Théâtre)
- 18h00-19h15 : Conférence de Laurent Ballesta (Petit Théâtre)

Vendredi 28 avril :

- 16h30-17h45 : La photo et le surf avec Tim McKenna & Ben Thouard (*paepae*)
- 18h00-19h15 : Conférence d'Antoine Poupel (Petit Théâtre)

Samedi 29 avril :

- 10h30-11h30 : Rencontre avec Laurent Ballesta et Antoine Poupel (*Paepae*)

Les jeux

- Le Marathon photo (durée 3h) : les participants auront 6 thèmes à illustrer en 30 mn chacun. Rendez-vous le samedi 22 avril plaza haute du Vaima, devant Ivea.
- Les « **Défis du jour** » ou DDJ : poste tes photos sur le FB de l'événement avant 11h le lendemain du défi (sauf le samedi, à poster le jour même avant 11h)
- Mercredi : *Tu fais quoi cette aprèm' ?*
- Jeudi : *La nature dans la ville*
- Vendredi : *Papeete by night*
- Samedi : *En famille ou entre amis*
- Et plein d'autres jeux pour gagner des cadeaux... !

- Entrée libre
- Espaces de la Maison de la Culture, esplanade basse de To'ata, Musée de Tahiti et des îles
- Renseignements au 40 544 544 / 40 54 85 35
- FB Festival photo Hoho'a nui Tahiti / www.maisondelaculture.pf/ / www.museetahiti.pf/
- + **d'infos** : www.maisondelaculture.pf/ / FB Festival photo Hoho'a nui Tahiti

Chapitre III, 2^{ème} partie : la musique au Moyen Âge

PAR GUILLAUME DOR, RESPONSABLE PÉDAGOGIQUE AU CONSERVATOIRE. ILLUSTRATIONS : DR.

Traditionnellement, les chants liturgiques se transmettaient par voie orale. Beaucoup plus entraînée que la nôtre actuellement, la mémoire était probablement plus vaste et fidèle, facilitant le développement d'une tradition orale. Cependant, lorsque l'usage des tropes – différents tons – suscita une riche floraison de mélodies nouvelles, on s'avisa d'aider la mémoire des chanteurs...

Neumes, où la naissance des notes de musique

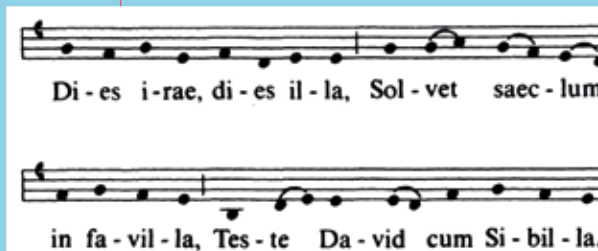
On appelle « neumes » les signes de la notation musicale. Dans les premiers manuscrits qui nous sont parvenus, les premiers neumes identifiables apparaissaient dans la seconde moitié du IX^{ème} siècle. Ils étaient dérivés des signes d'accentuation du langage (inventé par Aristophane de Byzance) : accent aigu (élévation de la voix), accent grave (abaissement de la voix) accent circonflexe et « anticirconflexe » (double inflexion). Encore très imprécise, cette notation est enrichie un peu plus tard de deux sortes d'indications complémentaires. Premièrement, on ajoute aux neumes des lettres significatives représentant les sons. A : La, B : si, C : do, D : ré, E : mi, F : fa, G : sol. Ce système est resté en usage en Angleterre et en Allemagne.

Deuxièmement, un progrès décisif est obtenu par répartition des signes autour de lignes repères : une seule d'abord colorée en rouge qui situe la note F (fa), puis une seconde colorée en jaune et correspondant à C (do). On tracera ensuite plusieurs autres sous l'impulsion du moine Guido D'Arezzo (975-1040), de sorte que chaque ligne et chaque interligne correspondent à un seul son, dont l'intonation sera désormais parfaitement définie. Vers la fin du XI^{ème} siècle la portée à quatre lignes sera adoptée. La cinquième ligne s'est généralisée à partir du XIV^{ème} siècle.



C'est Guido d'Arezzo qui définira la construction précise de notre gamme actuelle et c'est également à ce dernier que l'on doit le nom des notes de la gamme à partir de la première syllabe des vers d'un hymne à Saint-Jean : **UT** queant laxis, **RE**sonare fibris, **MI**ra gestorum, **FA**mli tuorum, **SOL**ve polluti, **LAB**ii reatum, **S**ancte Iohannes. La septième ligne a donné une septième note, Si, au cours du XVI^{ème} siècle. ♦

La suite le mois prochain avec Trouvères et Troubadours, musique instrumentale et instruments du Moyen Âge.



faire parler les arbres anciens...

RENCONTRE AVEC ANNETTE KÜHLEM, ARCHÉOLOGUE. PHOTOS : DR.

L'archéologue allemande Annette Kühlem a effectué, en début d'année, une mission à Nuku Hiva et Hiva Oa, où elle travaillait sur un programme de recherche inédit en Polynésie. Celui-ci s'intitule « Les arbres sacrés de Polynésie française : détermination de la contemporanéité des arbres sacrés avec les structures archéologiques à fonction rituelle et religieuse dans l'archipel des Marquises ». De nombreux arbres sacrés (banyan, 'ati, mape, miro, 'aito...) poussent sur ou aux alentours des grands sites cérémoniels. L'objectif de cette étude est de déterminer d'une part l'âge de ces arbres et d'autre part, si ces arbres ont été plantés intentionnellement par l'homme et pour quelle utilisation.

Quelle est la spécificité de votre travail d'archéologue ?

J'étudie les arbres sacrés en Polynésie ; il s'agit d'un projet allemand développé par l'Institut archéologique sur l'île de Pâques, où j'ai travaillé pendant 7 ans. Nous y avons trouvé des plantations de palmiers faisant partie d'un site sacré. Cela a éveillé mon intérêt pour les arbres comme partie prenante de l'architecture religieuse.

Quel était l'objectif de votre mission aux Marquises et avec qui travaillez vous ?

La première étape de mon travail a été de localiser des sites avec d'anciens arbres. Jean-François Butaud, botaniste, m'a donné beaucoup d'informations sur les sites qui pouvaient m'intéresser. William Teikitohe à Nuku Hiva et Robert O'Connor à Hiva Oa et Tahuata étaient mes guides. Sous les tropiques, le fait qu'un arbre soit très gros ne signifie pas forcément qu'il est très vieux. La taille d'un arbre dépend des conditions ambiantes. La contemporanéité du site et de l'arbre doit être établie pour exclure la possibilité que l'arbre ait grandi après l'abandon du site.

Comment procédez-vous ?

Je travaille avec un dendrochronologue* de l'Institut archéologique allemand, le Dr Karl-Uwe Heussner. Il a appliqué deux méthodes pour dater les arbres. La première consiste à prélever des échantillons au cœur du tronc, technique qui n'est possible que pour les espèces qui ont des anneaux « annuels ». Ceux-ci peuvent être comptés pour établir un taux de croissance annuel moyen. En appliquant le diamètre du tronc à la hauteur où l'échantillon a été prélevé, nous pouvons calculer un âge très précis de l'arbre. Cependant, en l'absence de saisons annuelles claires, de nombreux arbres tropicaux ne créent pas d'anneaux annuels distincts. Seules deux espèces d'arbres, le banyan (*Ficus prolixa*) et le *toa* ou *aito*

(*Casuarina equisetifolia*) ont des anneaux de croissance clairs. Autrement, nous utilisons la datation au carbone 14 pour établir l'âge des arbres. La plupart des échantillons sont actuellement en cours d'analyse, mais nous avons déjà les résultats de trois *tamanu* (*Calophyllum inophyllum*) de Nuku Hiva.

Et que nous apprend l'âge de ces arbres autour des sites sacrés ?

Pour l'exemple des trois *tamanu* étudiés, ils sont directement associés à un site sacré qui est connu pour avoir été utilisé jusqu'au début de la période coloniale. Les arbres datent de la fin du XVII^{ème} siècle et ont donc plus de 300 ans ; ils sont contemporains de l'utilisation de ces sites. Au cours d'une précédente campagne, j'ai travaillé avec un géomètre, Christian Hartl-Reiter, pour créer des cartes topographiques des sites, y compris l'emplacement des arbres. Ces plans sont actuellement en cours d'élaboration. La prochaine étape consistera à évaluer le rôle des arbres en tant que partie intégrante des sites religieux et à évaluer s'il existe des modèles répétitifs relatifs à leur disposition.

Quels liens avaient les arbres avec les structures religieuses d'autrefois ?

En Polynésie française, il existe de nombreux mythes et légendes au sujet d'arbres et de leur caractère rituel. On sait à quelle divinité la plupart des arbres étaient reliés et certaines espèces ont été plantées intentionnellement près des *marae* / *me'ae*. Ils jouaient un rôle pendant les cérémonies et dans certains cas servaient pour l'inhumation. Il y a beaucoup de questions auxquelles j'essaie de répondre. Les arbres plantés suivent-ils une disposition prévue par rapport à l'architecture des sites sacrés ? Y a-t-il des modèles répétitifs et qu'est-ce qui les détermine ? Quelles sont les corrélations entre les espèces d'arbres et le type de site ou l'emplacement d'un site ? ♦

* La dendrochronologie est une technique qui permet de dater avec précision les sites archéologiques qui contiennent du bois.

Le phare de la pointe Vénus a 150 ans

RENCONTRE AVEC REREATA SCHOLERMANN, RESPONSABLE DU BUREAU DE LA VALORISATION DU PATRIMOINE.

Construit à la pointe Vénus, à Mahina, l'unique phare de Tahiti compte cette année plus d'un siècle et demi de vie. Il est, depuis 150 ans, toujours en activité et aujourd'hui complètement automatisé. Du haut de ses 32,85 mètres, ce grand édifice emprunt d'histoire veille sur la côte nord de Tahiti.

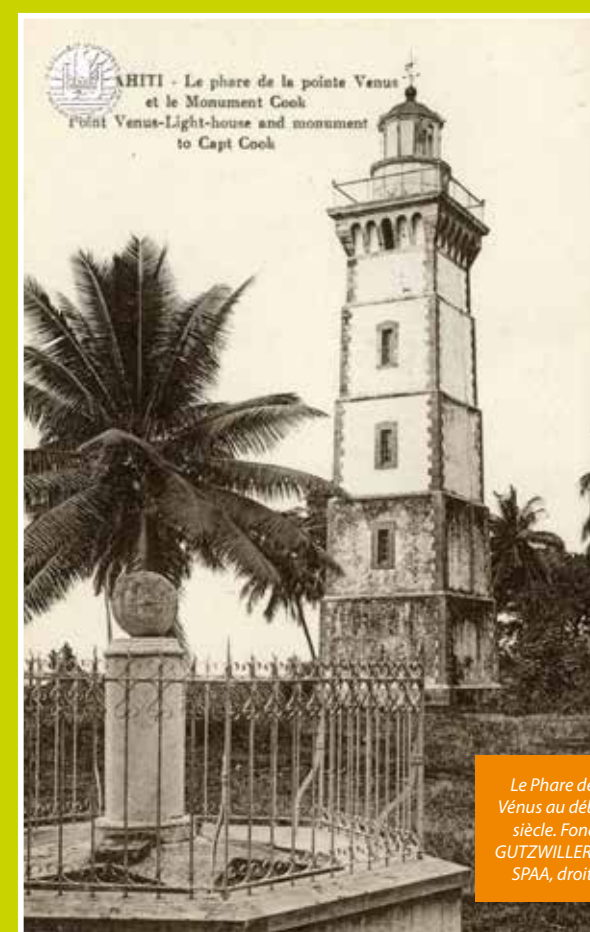
La pointe Vénus doit son nom au souvenir de la mission du capitaine Cook en 1769, dont le but était l'observation de la planète Vénus. La baie de Matavai fut d'ailleurs le lieu de mouillage de nombreux navigateurs, dont Wallis, premier européen à être arrivé à ce même endroit il y a exactement 250 ans*. Le phare, lui, est construit en 1867 par des ouvriers mangarévien, avec des pierres provenant des exploitations de sable de l'archipel des Gambier. Au 19^{ème} siècle, les Mangarévien sont en effet les seuls à savoir construire des édifices en pierre de taille, encadrés par les pères et les frères de Picpus. Entre 1834 et 1855, ils ont érigé des centaines d'édifices religieux aux Gambier, ainsi que la cathédrale de Papeete.

Le phare, initialement haut de 25 mètres – il a été surélevé de 7 mètres en 1963 – est une tour carrée de 7 étages, édifiée en moellons et coraux. Il a été construit par Thomas Stevenson, le père de l'auteur Robert Louis Stevenson et membre d'une importante famille d'ingénieurs. C'est le Comte Emile de la Roncière, « commandant commissaire impérial aux Îles de la Société » sous le règne de la reine Pomare IV, qui a ordonné la construction de cet ouvrage.

Le phare de la pointe Vénus remplit sa mission depuis 150 ans exactement, à une exception près : pendant la guerre de 1939-1945, on raconte que sur les quatre faces du phare sont peints des cocotiers – à l'époque, le phare est situé dans une cocoteraie. Ainsi camouflé, il ne peut plus servir de point de repère à la flotte ennemie** !

Monument emblématique de notre patrimoine culturel matériel, le phare de la pointe Vénus – premier phare du Pacifique Sud ! – est aujourd'hui protégé et entretenu par le Service des Phares et Balises de la Direction de l'Équipement. Après avoir été plusieurs fois rénové à l'intérieur comme à l'extérieur, il reste toujours fermé au grand public pour des raisons de sécurité. Mais on ne se lasse pas d'admirer son élégante silhouette qui égaye l'horizon. ♦

* Le capitaine Wallis est arrivé dans la baie de Matavai le 17 juin 1767.
** Dans Albert T'SERSTEVENS, « Tahiti et sa couronne ».



Le Phare de la pointe Vénus au début du XX^{ème} siècle. Fonds Roland GUTZWILLER / Collection SPAA, droits réservés

LE PHARE DE LA POINTE VÉNUS EN BREF

- Construit en 1867
- 32,85 mètres de haut
- 365 marches
- Premier phare du Pacifique Sud
- Unique phare de Tahiti



Grand banyan sur le site de Kamuihei, à Nuku Hiva.



Tou (*Cordia subcordiata*) avec des os humains à la base, Hiva Oa



Annette Kühlem

une virtuose au service de sa culture

RENCONTRE AVEC MAHANI TEAVE, PIANISTE. TEXTE ET PHOTOS : SULIANE FAVENNEC.

26

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Mahani Teave a donné un concert à Tahiti en mars dernier. Originaire de l'île de Pâques, la jeune femme est une pianiste de renommée internationale. Elle est aussi à l'origine d'une école à Rapa Nui bien particulière. Rencontre avec une femme extraordinaire.

Son élégance ne laisse personne indifférent. Aux côtés de son mari et de son tout jeune bébé, Mahani Teave illumine, la beauté de son visage reflète celle de son âme. Il se dégage d'elle une grâce artistique digne des plus grandes. Mahani Teave n'est pas n'importe qui : cette jeune femme de 34 ans est une pianiste concertiste de renom. Originaire de Rapa Nui, elle se produit un peu partout dans le monde, du Chili à l'Antarctique. Elle a parcouru presque tous les continents avec son seul – et immense – talent. En mars de cette année, elle s'est rendue pour la première fois en Polynésie française. Invitée par l'association Musique en Polynésie, Mahani Teave a offert un sublime concert lors d'une soirée unique. Son mari, Enrique Icka, était également sur scène. Lui aussi est originaire de Rapa Nui, et lui aussi est un musicien de renom. Le couple forme un duo de choc. Sur scène, ils aiment combiner la musique classique avec celle plus traditionnelle de Rapa Nui. Une alliance magnifique qui donne des frissons. Ce mélange culturel est primordial pour Mahani Teave. « Car la musique est universelle, elle est présente

partout et pour tous. Elle ne fait qu'un avec les gens, quel que soit le pays. »

Un parcours exemplaire

Ce mélange des cultures dans la musique est aussi à l'image de l'artiste. Mahani Teave est née à Rapa Nui. Elle a découvert le piano grâce à une Allemande vivant sur l'île. En 1992, cette dame était la seule à avoir un piano sur l'île. Mahani est fascinée par ce bel objet, elle supplie alors la dame de lui apprendre à jouer. « Elle était un peu comme ma grand-mère. Au début, elle ne voulait pas m'apprendre, mais j'ai insisté ». Mahani Teave apprend à jouer et devient rapidement une virtuose. Comme si le piano l'avait attendue, comme si elle avait toujours été une musicienne. En 1992 toujours, elle rencontre le pianiste chilien Roberto Bravo, qui l'encourage à partir à Valdivia où elle poursuit ses études, l'année suivante, sous la direction de la pianiste Ximena Cabello, au Conservatoire de Musique de l'Université Australe du Chili. Une école qu'elle termine avec les plus hauts honneurs. Mahani Teave est talentueuse mais aussi déterminée. Née

27

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

d'une maman américaine et d'un papa pascuan, la jeune fille part pour les Etats-Unis où elle intègre la Cleveland Institute of Music, et rejoint la classe Sergei Babaya. En 2005, elle obtient son master. Puis poursuit ses études doctorales à Berlin, en Allemagne, avec Fabio Bidini à la Hanns Eisler Musik Hochschule.

Une renommée internationale

Son talent est reconnu de tous. Mahani Teave est une virtuose du clavier, pas une note, pas une mélodie, pas un mouvement ne lui échappe. La jeune femme fait le tour du monde, joue dans le monde entier : pour les différents présidents du Chili, pour le Congrès chilien, et dans les ambassades du Chili en Amérique, en Europe et en Asie, et jusqu'en Antarctique. Partout où elle va, elle est ovationnée. En 2008, Mahani Teave reçoit le prix de la meilleure interprétation classique pour son Concerto Rachmaninov n°1. Cette même année, ainsi qu'en 2016, elle est distinguée comme l'une des 100 femmes leader de son pays. Et pour cause, Mahani Teave n'est pas seulement un prodige du piano, elle est aussi une artiste engagée. Pas question pour la jeune femme de se reposer sur son talent, elle souhaite le mettre à profit des autres, et plus particulièrement des siens. Mahani Teave décide de rentrer dans son pays, Rapa Nui. « J'avais besoin de transmettre et d'apprendre aux enfants de Rapa Nui », confie la jeune artiste qui rencontre alors son mari Enrique Icka, un musicien talentueux de l'île.

Mettre son savoir au service des autres

En 2012, le couple décide de se lancer dans une nouvelle aventure : la construction d'une école de musique et d'art sur Rapa Nui, la première de l'île. Autre exception : elle fonctionne en auto suffisance. « On a installé des panneaux solaires, un purificateur pour l'eau de pluie. On veut faire de cette école un exemple pour le reste du monde », confie Mahani Teave, fière de ce projet. La première construction du genre a été faite à Ushuaïa, la seconde

est en projet en Uruguay. Toki, nom de l'école pascuane, qui symbolise cet objet ayant permis la construction des *mo'ai* ou pétroglyphes de l'île, a été imaginée par son mari, ingénieur de formation. La construction a mis deux ans, grâce à des aides de fondation mais aussi de simples curieux. « Des gens du monde entier sont venus nous aider », explique le jeune papa qui tient à appuyer sur une notion : l'éducation. « Tout passe par là ». La première année, les professeurs, aujourd'hui au nombre de 9, ont d'abord enseigné le piano, le violon et le violoncelle. Ils ont depuis créé un petit orchestre. Il y a peu, Mahani a souhaité intégrer les chants ancestraux. « On mélange les deux cultures : du Bach avec de la musique de Rapa Nui. Cette combinaison entre le classique et le traditionnel est importante ».

L'importance d'apprendre sa culture

Pour Mahani, il y a urgence aujourd'hui. « On doit se réveiller pour apprendre notre culture, sinon, nous allons finir par tout perdre », confie la jeune femme qui a d'ailleurs tenu à ouvrir cette école à tous en la rendant gratuite. En plus de la musique, les 70 élèves de l'établissement, âgés de 4 à 16 ans, apprennent aussi la danse, ou encore la peinture corporelle. « On souhaiterait également faire un jardin avec des plantations comme le taro, etc. ». Mahani a également accueilli l'équipe de Hokulea en février et mars dernier. « Ils sont venus nous expliquer la navigation, ils ont fait des démonstrations de danse traditionnelle hawaïenne. C'est important ces échanges », assure l'artiste qui souhaite d'ailleurs développer les échanges avec le Conservatoire Artistique de Polynésie française. Aujourd'hui, la mission principale de Toki est la sauvegarde de la langue Rapa Nui. « Nos enfants ne parlent plus leur langue. Il est temps d'y remédier ». Si elle est un exemple pour la jeune génération, l'artiste estime que chaque personne est capable de faire quelque chose à son niveau. « Il suffit de se servir de son *mana* ! ». ♦

L'héritage en fusion

RENCONTRE AVEC NICKY HANAKAHI, SCULPTEUR SUR BRONZE. PHOTOS : ROSAN.

Découvert lors de la soirée mise en lumière des tiki au Musée de Tahiti et des îles, Nicky Hanakahi est un artiste atypique - et ce n'est pas un pléonasme. Il est l'un des rares sculpteurs à travailler le bronze. Une matière complexe et intense issue d'un procédé savant et presque mystérieux, mais permettant d'aboutir à des œuvres marquantes.



Il est tout petit et pourtant, il aime les regards. Le tiki en bronze de Nicky Hanakahi ne passe pas inaperçu. Une esthétique sobre et élégante, des reflets uniques, une expression maîtrisée : la sculpture a de quoi séduire. « C'est un modèle unique », tient à souligner l'artiste qui s'est manifesté de son propre gré pour prendre part à la soirée mise en lumière des tiki. « J'ai voulu saisir cette opportunité pour faire découvrir au public la sculpture sur bronze ». Un travail très spécial qui demande beaucoup de technicité, mais aussi de créativité.

La clé de l'alchimie

Nicky Hanakahi a été initié à l'art du bronze par Daniel Halverson, un américain installé à la Presqu'île de Tahiti. « Alors que j'étais employé dans une station service, j'ai sympathisé avec ce monsieur qui me surprenait toujours, car il venait chercher des quantités énormes de pétrole ! Cela a attisé ma curiosité. C'est ainsi que je me suis intéressé à son travail ; il m'a tout appris pendant plusieurs années. Après son décès en 2003, je me suis dit qu'il serait regrettable de ne pas continuer l'activité, alors je me suis équipé ». Fours, cire, plâtre, pétrole, argile, sable, il faut beaucoup d'outils, de matières et de savoir-faire pour réaliser une œuvre en bronze. Chaque création de Nicky est originale et unique. Le tiki présenté au Musée de Tahiti et des Îles représente la fusion, au propre comme au figuré, de l'histoire de cet emblème identitaire et de son avenir. « J'ai voulu, à ma manière, immortaliser le tiki dans le bronze. C'est un métal de haute qualité qui a une durée de vie considérablement longue – plusieurs milliers d'années ! Il pourra donc traverser de nombreuses générations... » Un tiki-fusion donc, une œuvre alliant textures et émotions, héritage et postérité. ♦



Le tiki de Niki Hanakahi restera exposé dans le hall du Musée de Tahiti et des Îles durant le mois d'avril.

L'art au service des matières

RENCONTRE AVEC PHILIPPE PETIS, ARTISAN GRAVEUR. TEXTE : SULIANE FAVENNEC. PHOTOS : DR.

30

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Philippe Petis est artisan depuis plus de 25 ans. Sa spécialité : mélanger les matières, et créer ainsi des bijoux uniques. Rencontre.

Comme beaucoup d'artisan, Philippe Petis est un autodidacte qui a commencé dans le milieu à force d'observer son entourage. Tout a commencé à l'âge de 6 ans, lorsqu'il découvre le tressage. « J'ai trouvé ça intéressant, du coup, j'ai voulu me lancer », confie l'artiste, qui a eu un véritable coup de cœur pour la fibre de coco, une matière pour laquelle il a toujours éprouvé de l'attrance. Aujourd'hui, il l'allie à d'autres matières, comme la nacre ou la perle. Après avoir travaillé durant près de 25 ans sur le tressage et la fibre de coco, Philippe s'est lancé dans la gravure il y a six ans. Un moyen de parfaire sa production, de faire ressortir la beauté des matières comme la nacre ou l'os, mais aussi d'apporter une touche nouvelle à l'artisanat polynésien. « J'en ai fait ma spécialité. Je me suis rendu compte que les gens adoraient les mélanges et aimaient ce qui était nouveau et original ».

Toujours innover

A force de travail et de pratique, l'artisan s'est forgé une réputation. Ses bijoux en fibre de coco accompagnés d'une nacre colorée, et parfois d'une perle pour sublimer la création, plaisent beaucoup. Colliers, boucle d'oreilles, bagues... Ses œuvres sont à découvrir lors des nombreuses expositions artisanales organisées tout au long de l'année. A chaque salon, Philippe Petis propose de nouvelles choses. Innover, développer, améliorer... L'artiste est exigeant dans son travail, et cela se ressent dans ses créations. Pour sa prochaine exposition, fin avril*, il a d'ailleurs déjà en tête un produit. Une confection améliorée par rapport à celle qui lui avait permis de remporter en 2007 le concours du plus beau bijou en nacre du concours de la bijouterie d'art. Il s'agit d'un collier habillé par une petite feuille

* Exposition de l'association « Faa'a te rima ve'a ve'a ».

31

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



de nacre de 1.5 centimètres, le tout associé à une branche et une perle autour du bijou. Le résultat final est magnifique, le bijou prend alors la forme d'un feuillage avec une racine. « Mais j'aimerais parfaire le modèle avec d'autres couleurs de nacre, pour le présenter au salon ».

La simplicité, gage de qualité

Quel est le processus de fabrication de cet artisan ? Comme chaque artisan, Philippe Petis a bien-sûr ses petits secrets. S'il ne dit pas tout, il révèle néanmoins quelques astuces. Pour la fibre de coco, il se fait envoyer les produits directement de Rangiroa, aux Tuamotu, d'où il est originaire. « Ma famille m'envoie tout, ensuite, je prépare à Tahiti ». Une fois la matière préparée, vient le tressage, la partie préférée de Philippe Petis. L'artisan affectionne particulièrement les tressages simples à trois, quatre. Cela lui permet de les assembler, et de rendre sa création plus fine. « C'est aussi comme cela qu'on voit le travail minutieux qui a été fait par l'artisan ».

Un travail minutieux

Quant à la nacre, le processus est quelque peu différent. Une personne à Tahiti lui prépare les nacres, et s'occupe notamment du décapage. Lorsque la nacre arrive

chez Philippe Petis, elle est ainsi prête à être travaillée. Ce que l'artiste apprécie dans cette matière, ce sont les nuances de couleurs. Et pour les faire ressortir, il travaille l'intérieur de la nacre, c'est-à-dire la partie blanche. « Je gratte jusqu'à obtenir la couleur rosée, faisant ressortir le relief des motifs ». Aujourd'hui, son niveau lui permet de réaliser des formes très élaborées. Il s'amuse notamment sur le thème de la croix marquissienne, qu'il décline à tous les niveaux.

S'ouvrir pour trouver l'inspiration

Comment Philippe Petis trouve-t-il son inspiration ? L'homme originaire des Tuamotu vit aujourd'hui à Tahiti, il en profite pour regarder et observer la multitude de produits qui existent sur le marché. Avec, toujours en toile de fond, sa culture *pa'umotu*. Il a gardé savoir-faire et patience – un art de vivre dans les atolls –, qu'il associe à sa créativité débordante. ♦



PROGRAMME DU MOIS DE D'AVRIL 2017

32

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

ANIMATIONS JEUNESSE

Ateliers de vacances à la Maison de la Culture

TFTN

- Du 27 au 30 mars et du 3 au 7 avril
- 13 ateliers, à partir de 3 ans
- Voir le détail dans notre page Actu et sur www.maisondelaculture.pf
- Renseignements au 40 544 536



Livres animés : « L'enfant et le bonzai » de José Campanari - Editions Belin Jeunesse

Coco la conteuse / TFTN

- Vendredi 21 avril - 14h30
- Entrée libre
- Bibliothèque enfants de la Maison de la Culture
- Renseignements au 40 544 536



Contes et légendes en reo tahiti : « Te Pauma a Maui »

Fare Vana'a / TFTN

- Denise Raapoto & Voltina Roomataaroa-Dauphin
- Mercredi 12 avril - 14h30
- Entrée libre
- Bibliothèque enfants de la Maison de la Culture
- Renseignements au 40 544 536

Théâtre / Concert jeunesse : Les comp-tineurs

Compagnie du Caméléon

- Vendredi 14 au lundi 17 avril - 10h00
- Tarif unique : 2 000 Fcfp
- Billets en vente dans les magasins Carrefour, à Radio 1 et sur www.radio1.pf
- Petit Théâtre de la Maison de la Culture
- Renseignements au 40 434 100

EVÈNEMENTS

Festival de l'Alimentation et de l'Innovation - VAI

ASAE Conseil / TFTN

- Du jeudi 20 au samedi 22 avril - 8h à 17h
- Conférences, ateliers et animations culinaires, table de découvertes, projections, expériences sensorielles
- Entrée libre
- Jardins et espaces de la Maison de la Culture
- Renseignements au 87 76 22 56 / 87 29 62 48



Gala du Lycée Professionnel de Faa'a

Coopérative scolaire du Lycée Professionnel de Faa'a

- Vendredi 28 avril - 18h00
- Tarifs : 400 Fcfp pour les élèves et les familles / 600 Fcfp pour le personnel du Lycée
- Billets en vente au Lycée professionnel de Faa'a ou sur place le soir même
- Grand Théâtre de la Maison de la Culture
- Renseignements au 40 803 200

2^{ème} concours de Ta'iri paumotu : ouverture des inscriptions

CAPF/TFTN

- Inscriptions du 03 avril au 03 mai
- Concours le vendredi 05 mai - Paepae a Hiro
- Inscriptions & infos auprès du CAPF : 40 50 14 14 / conservatoire@conservatoire.pf
- Informations auprès de TFTN : 40 50 31 11 / culture@maisondelaculture.pf



DIVERTISSEMENT

Bringue d'antan : LM Show ! Enregistrement de l'émission

Polynésie 1^{ère} / TFTN

- Mercredi 05 et jeudi 06 avril - 19h00
- Mercredi 05 avril avec l'orchestre Te Nui arii pour l'association Fara Heinui
- Jeudi 06 avril avec l'orchestre O Vaima pour l'association Te Rara'a
- Entrée gratuite avec tickets à récupérer sur place
- Grand Théâtre de la Maison de la Culture
- Renseignements au 40 544 544 - www.maisondelaculture.pf



CONCERTS

Concert de jeunes talents : 1^{er} concert To'are avec Eto

TFTN

- Jeudi 06 avril - 19h30
- Tarifs : 1 000 Fcfp / 800 Fcfp pour les - de 12 ans
- Billets en vente en ligne sur www.maisondelaculture.pf et sur place
- Paepae a Hiro de la Maison de la Culture
- Renseignements au 40 544 544



Marurai show - 4^{ème} édition

Marurai production

- Samedi 08 avril - 19h30
- Tarifs : 2 000 Fcfp adultes / 1 000 Fcfp pour les 10 ans et + / gratuit pour les - 10 ans
- Billets en vente salle Marurai ukulele ou par téléphone
- Petit Théâtre de la Maison de la Culture
- Renseignements au 89 52 08 07 ou 89 52 13 52

Concert : Grande et Petite harmonies du Conservatoire

CAPF / TFTN

- Vendredi 21 avril - 19h30
- Tarif unique : 1 500 Fcfp / 1 000 Fcfp pour les - de 12 ans
- Billets en vente en ligne sur www.maisondelaculture.pf et sur place
- Grand Théâtre de la Maison de la Culture
- Renseignements au 40 544 544



Big band de jazz du Conservatoire

CAPF / TFTN

- Vendredi 28 et samedi 29 avril - 19h30
- Tarif unique : 1 500 Fcfp
- Billets en vente sur place et en ligne www.maisondelaculture.pf
- Petit Théâtre de la Maison de la Culture
- Renseignements au 40 544 544 / 40 50 14 18

THÉÂTRE

Les champignons de Paris

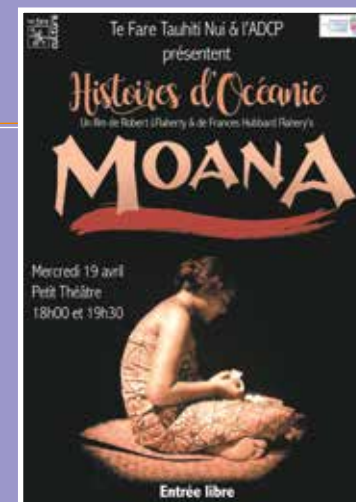
Compagnie du Caméléon

- Vendredi 14 et samedi 15 avril - 19h30
- Dimanche 16 et lundi 17 avril - 17h00
- Tarifs : 4 000 F (adultes) / 3 000 F (- de 18 ans et étudiants) / 2 500 F (- de 12 ans)
- Billets en vente dans les magasins Carrefour, à Radio 1 et sur www.radio1.pf
- Petit Théâtre de la Maison de la Culture
- Renseignements au 40 434 100



33

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



PROJECTIONS

Films anciens sur l'Océanie : Histoires d'Océanie - « Moana. A romance of the Golden Age » de Robert Flaherty (1926)

ADCP/TFTN

- Mercredi 19 avril - 18h00 et 19h30
- Entrée libre
- Petit Théâtre de la Maison de la Culture
- Renseignements au 40 544 544

SPECTACLES DE DANSE

Peter Pan

Centre de danse Tamanu / TFTN

- Jeudi 13 avril - 19h30
- Tarif unique : 2 500 Fcfp
- Billets en vente en ligne sur www.maisondelaculture.pf et sur place
- Grand Théâtre de la Maison de la Culture
- Renseignements au 40 544 544

Mervin Dance School

MDS

- Vendredi 21 et samedi 22 avril - 19h30
- Petit Théâtre de la Maison de la Culture
- Renseignements au 40 544 544 - www.maisondelaculture.pf

Festival : Festival de la Photographie

F16/MTI/TFTN/ADCP/SPAA/UPF

- Du 18 au 30 avril
- Expositions à la Maison de la Culture et au Musée de Tahiti et des Îles
- Soirée thématique, animations, ateliers, jeux, rencontres et conférences
- Espaces de la Maison de la Culture, esplanade basse de To'ata, Musée de Tahiti et des Îles
- FB Festival photo Hoho'a nui Tahiti / www.maisondelaculture.pf / www.museetahiti.pf
- + d'infos : www.maisondelaculture.pf / FB Festival photo Hoho'a nui Tahiti

Voir le détail du programme dans notre Dossier

ZOOM SUR...

34

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



13 ATELIERS DE VACANCES

À LA MAISON DE LA CULTURE DU 27 MARS AU 7 AVRIL

La Maison de la Culture organise deux semaines d'ateliers pendant les vacances d'avril pour occuper agréablement les enfants à partir de 3 ans. Il reste quelques places dans certains d'entre eux, n'attendez plus !

NOUVEAU ! Jardin miniature – 3 à 6 ans

NOUVEAU ! United kids – 7 à 10 ans

Art plastiques - 4 à 6 ans et 7 à 13 ans

Atelier créatif - 7 à 13 ans

Jeux de société et d'éveil - 3 à 12 ans

Echecs - 6 à 13 ans

Eveil corporel - 3 à 5 ans (*uniquement la 2^{ème} semaine*)

Eveil musical - 3 à 6 ans (*uniquement la 1^{ère} semaine*)

Graines de parfumeurs - 7 à 11 ans / 5 à 7 ans (*uniquement la 2^{ème} semaine*)

Nippon bunka - 8 à 13 ans (*uniquement la 1^{ère} semaine*)

'Ori Tahiti - 4 à 13 ans

Poterie - 5 à 7 ans et 8 à 13 ans (+ 1 000 Fcfp pour la terre)

Théâtre - 6 à 10 ans et 11 à 15 ans

Tarifs :

- 1er enfant : 7 100 Fcfp /atelier/semaine
- 2ème enfant (frère et sœur dans le même atelier) : 5 675 Fcfp/atelier/semaine
- Formule à la semaine en journée complète avec déjeuner compris : 24 300 Fcfp pour 3 ateliers et des animations gratuites
- Inscriptions sur place
- Voir le détail des horaires sur www.maisondelaculture.pf
- Renseignements au 40 544 536

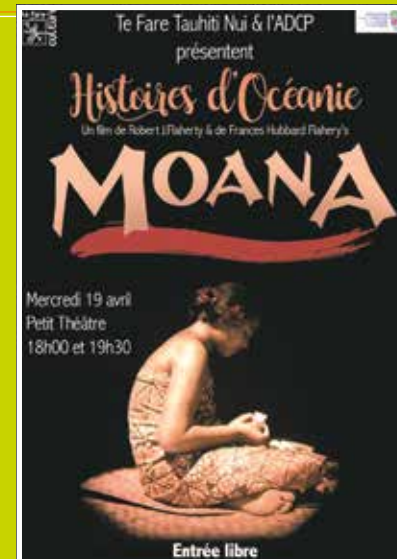
35

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

PROJECTION

HISTOIRES D'OCÉANIE : « MOANA. A ROMANCE OF THE GOLDEN AGE », DE ROBERT FLAHERTY (1926)

Ne manquez pas, à la Maison de la Culture, ce nouveau rendez-vous cinématographique : « Histoires d'Océanie ». Pour cette première, l'Association pour la Diffusion de la Culture en Polynésie (ADCP) propose ce documentaire qui n'a jamais été diffusé sur les écrans polynésiens dans sa version entièrement restaurée : « Moana. A romance of the Golden Age ». Il a été réalisé par l'Américain Robert Flaherty entre 1923 et 1924. Il se déroule dans le cadre paradisiaque d'une petite île de Polynésie (à Safune, aux Samoa), et l'on découvre les gens dans leurs occupations traditionnelles. Cueillette, pêche, chasse, tressage, tatouage, danse... Il s'agit d'un documentaire qui donne à voir un quotidien et des activités que, de l'autre côté du globe, on ignore complètement. Un précieux témoignage d'époque qui invite le spectateur à comprendre les us et coutumes d'un petit village des Samoa.



Où et quand ?

- Au Petit Théâtre de la Maison de la Culture
- Mercredi 19 avril – 18h00 et 19h30 (2 projections)
- Entrée libre
- Renseignements au 40 544 544 – www.maisondelaculture.pf

DES EXPÉRIENCES SENSORIELLES INÉDITES



Sucré Acide Salé Amer Doux Piquant frais brûlant

Où et quand ?

- A la Maison de la Culture
- Du jeudi 20 au samedi 22 avril – de 8h à 16h30
- 4 ateliers : « Aux sources du goût », « Sensations surprenantes », « Dégustation en couleurs », « Sentez, sentez, sentez ».
- Ateliers gratuits
- Renseignements : 87 76 22 56 / 87 29 62 48

AU VILLAGE DE L'ALIMENTATION ET DE L'INNOVATION

Qu'est-ce que le goût ? Pourquoi certaines sensations gustatives sont-elles aussi surprenantes ? L'environnement peut-il influencer nos perceptions sensorielles vis-à-vis d'un aliment ? Qu'en est-il de l'odorat ? Autant de questionnements auxquels vous pourrez réfléchir – et même répondre – à travers toute une série d'expériences sensorielles. Quatre ateliers sont ouverts aux scolaires et au public (à partir de 9 ans). Ils se déroulent en continu tout au long de la journée, préparez-vous à être menés par le bout du nez et de la langue...

Au fil des arts

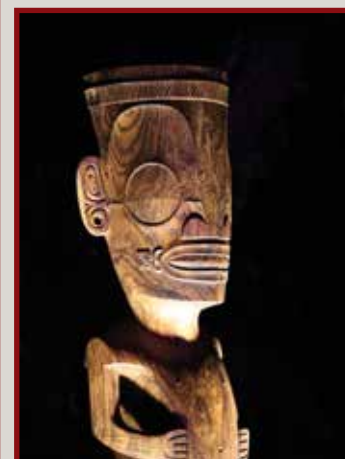
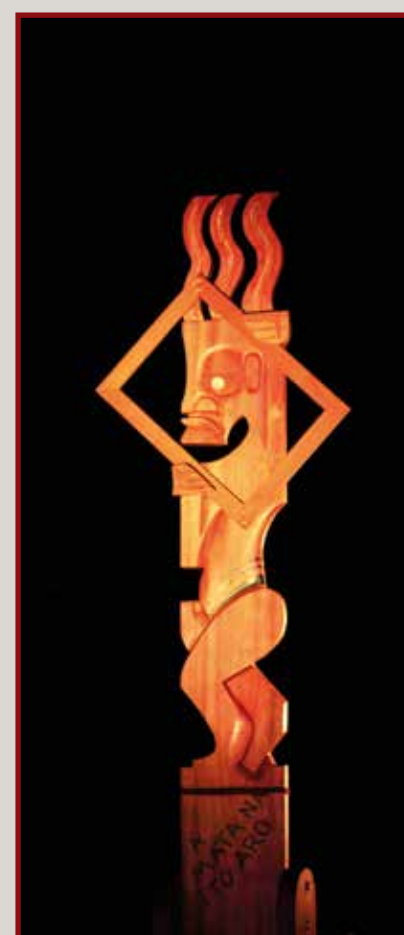
Salon Te Rara'a

La 11^{ème} édition du salon Te rara'a s'est tenue à l'Assemblée en mars dernier. Une quarantaine d'artisans originaires des Australes et résidant à Tahiti étaient réunis pour proposer au public des créations entièrement réalisées en tressage : chapeaux, paniers, *peue*, couronnes... Un panel de produits, des plus traditionnels aux plus originaux. Photos : IB.



Soirée mise en lumière des tiki

Le 11 mars, une soirée inédite s'est déroulée au Musée de Tahiti et des Îles. Une quinzaine d'œuvres sur le thème du *tiki*, réalisées par des artistes contemporains, étaient disséminées dans les jardins avant d'être illuminées par des chorégraphies de danseurs. Classique, moderne ou traditionnel, la variété était dans les danses comme dans les créations sculptées, graffées... Splendide ! Photos : Rosan.





Les concerts du Conservatoire

Concert de la Femme : ce sixième concert était organisé pour les œuvres du club caritatif Soroptimist International, qui offre la totalité des recettes aux personnes sinistrées lors des intempéries de janvier. A l'affiche de ce superbe concert : le Big Band du Conservatoire, les chanteurs Reva Juventin et Jean Croteau ; les danseuses du Conservatoire et l'invitée d'honneur, la pianiste et concertiste internationale pascuane Mahani Teave.

Images : Stéphane Sayeb pour le CAPF



Le Piano au Fil de l'Histoire : 26 élèves des classes de piano du Conservatoire ont donné rendez-vous à leurs proches pour la tenue de leur audition annuelle... costumée !



REDSTORE

meubles • déco • aménagement

1200m² pour trouver
de Show room votre bonheur !



décoration - cuisine - literie - tapis - rideaux - meubles - jardin - pots - luminaires - sdb



Nouveautés !!

Facilité de crédit bancaire de 12 à 24 mois
LIVRAISON sur Tahiti et dans les îles
PAIEMENT 4x SANS FRAIS

REDSTORE

meubles • déco • aménagement
redstore@mail.pf - Tél. 40 43 72 72



MONTAGE de MEUBLES simplifiez-vous la vie !

www.redstore.pf

Tavararo - Route de la Stèle à FAA'A
Lundi au Vendredi de 9h à 17h - Samedi de 8h à 16h - Jours fériés de 8h à 12h

Rejoignez-nous !
MAGASIN REDSTORE

Etudiants

le monde
est à vous !



- Tarifs préférentiels
- Bagage supplémentaire
- 8 000 Miles de bienvenue
- Des avantages pour vos parents

ESOTIC PARTNERS

FENUA STUDENT

by *ClubTiare*

Vous avez entre 16 et 30 ans ?
Adhérez gratuitement au programme Fenua Student.
Air Tahiti Nui vous accompagne dans la réussite de vos études.



www.airtahitinui.com



AirTahitiNui